

I Love You Phillip Morris

L'amour fou...

Je t'aimerai toujours Philip Morris — États-Unis 2009,
99 minutes

Sami Gnaba

Numéro 273, juillet-août 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/64816ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gnaba, S. (2011). Compte rendu de [I Love You Phillip Morris : l'amour fou... / *Je t'aimerai toujours Philip Morris* — États-Unis 2009, 99 minutes]. *Séquences*, (273), 29–29.



I Love You Phillip Morris

L'amour fou...

*Injustement négligé par les distributeurs nord-américains (probablement froissés par la passion amoureuse gaie mise en scène), le premier film des scénaristes de **Bad Santa** nous parvient finalement en DVD, deux ans après sa présentation à Cannes... Course folle d'un mythomane amoureux, **I Love You Phillip Morris** oscille intelligemment entre comédie romantique, film de prison et mélodrame, récupérant au détour un acteur au génie incontestable, Jim Carrey, qu'on avait cru perdu dans les projets commerciaux assez oubliables...*

SAMI GNABA

Longtemps collaborateurs sur les projets des autres, le tandem de scénaristes composé de Glenn Ficarra et John Requa s'attaque enfin à la réalisation, transition réfléchie qu'on présume être guidée par un désir de contrôle sur leur création. À l'instar des Farrelly Brothers (première période), Ficarra et Requa affectionnent l'irrévérence et les personnages fantasques, ancrés dans la marge, face auxquels la bonne morale hollywoodienne n'est pas toujours sauve. En témoignait **Bad Santa**, signé Terry Zwigoff, comédie dans laquelle notre cher père Noël si vénéré tirait une gueule de bois continue, multipliait les braquages, tout en affichant une misanthropie jouissive. Il y avait dans les interdits / méfaits (ce qui explique peut-être la présence des frères Coen dans la production) de cette mémorable comédie une certaine malice qui ne pouvait que nous séduire. Cependant, au fur et à mesure que le film avançait, plus on avait l'impression que Zwigoff conciliait mal le caractère très cru de Willie avec celui beaucoup plus poli et typique du genre, d'où cette «disneylandisation» navrante du personnage vers le dernier tiers du film.

Vient alors **I Love You Phillip Morris**, qui démontre qu'au-delà de leur talent pour la composition de personnages hors-norme, Ficarra et Requa sont aussi dotés d'un savoir-faire indéniable pour la mise en scène. Non pas qu'ils sont là à réinventer la comédie américaine, mais ils sont assez confiants dans leur matériel pour n'avoir ni peur d'embrasser les clichés (danse entre les deux protagonistes sur une musique romantique en pleine cellule, complètement coupés du monde environnant), ni de s'attaquer à un sujet casse-gueule (l'homosexualité), signant au final un puissant divertissement à la cadence comique infaillible.

I Love You Phillip Morris retrace la vie invraisemblable mais pourtant vraie de Steven Russell, policier crispé par une vie des plus conformistes (documentée dans une introduction des plus jubilatoires!) qui, un beau jour, décida de tout plaquer. Mari jusque-là sans failles, enfant adopté à tout jamais affecté par l'abandon de sa mère biologique, Steven nous annonce en voix-off après un accident de route qu'il «veut vivre sa vie» telle qu'il l'entend, plus encore qu'il «va baiser qui il veut». «Je vais être un pédé», renchérit-il, alors que les ambulanciers tentent de l'escorter à l'hôpital.

Mais «être gai, ça coûte cher». À ce problème, Steven découvre la solution idéale, l'escroquerie. À partir de là, le

film prend réellement son envol. Ainsi, notre ami se met à accumuler les pseudonymes, les «personnalités» (avocat par-ci, directeur financier par-là), multipliant les arnaques, tantôt très spectaculaires, tantôt moins, pour se retrouver toujours malgré lui à la case prison. Ces allers-retours en milieu pénitentiaire trace un mouvement répétitif sur lequel s'alignera tout le récit, mouvement que les coréalisateurs marqueront dès la première libération de Steven, par le biais d'un panoramique circulaire le faisant voir sortant de prison, prenant un taxi et y revenant aussitôt, revêtu cette fois d'un costume d'avocat!

Ce qui aurait pu être une énième comédie policière relatant les exploits d'un escroc (façon **Catch Me If You Can**) se transforme graduellement en une chronique amoureuse, en mélodrame touchant sur un homme caméléon, déchiré («comment un type qui n'existe pas continue-t-il à exister?»... à aimer?), dont la compulsive mythomanie sera mise à rude épreuve, quand il tombera éperdument amoureux de son codétenu, le naïf Phillip Morris, pour qui il fera l'impossible afin de le garder à ses côtés. Et c'est dans cette contrariété permanente que cette comédie puise toute sa force et sa profondeur. Cet homme caméléon auquel Jim Carrey prête corps, fougue, sensibilité et intelligence s'avère être une source intarissable de situations, de sous-récits (cette blague sans cesse remodelée, selon les inspirations de chacun) qui viennent étoffer continuellement le film et le(re)diriger dans des directions nouvelles. Héritant de son caractère mythomane, la mise en scène se réinvente sans cesse, adoptant différents registres et genres (comédie romantique, mélodrame, film de prison / d'évasion), à l'image de Steven qui, lui, multiplie les subterfuges, et convergeant vers un dénouement aussi inattendu que bouleversant... Saluons Ficarra et Requa pour ne pas avoir troqué leur irrévérence (ou l'amour fou de Steven) contre le conformisme hollywoodien! Reste à savoir s'ils lui résisteront dans leur prochaine offrande, **Crazy, Stupid, Love.** 5

SUPPLÉMENTS: Commentaires de Glenn Ficarra et John Requa, scènes supprimées et un court *making of*.

■ **JE T'AIMERAI TOUJOURS PHILLIP MORRIS** | États-Unis 2009, 99 minutes — **Réal.:** Glenn Ficarra, John Requa — **Scén.:** Glenn Ficarra, John Requa, d'après le roman de Steve McVicker — **Images:** Xavier Pérez Grobet — **Mont.:** Thomas J. Nordberg — **Mus.:** Nick Urata — **Son:** Paul Urmson — **Dir. art.:** Helen Harwell — **Cost.:** David C. Robinson — **Int.:** Jim Carrey (Steven), Ewan McGregor (Phillip), Leslie Mann (Debbie), Rodrigo Santoro (Jimmy) — **Prod.:** Andrew Lazar, Far Shariat — **Dist.:** Alliance.